

soir avec un petit peu plus de vraisemblance.

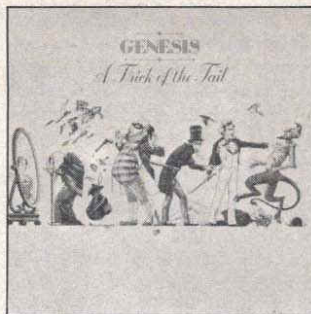
Aristocrate de la guitare électrique, le dernier, il eût pu tout se permettre à l'occasion de son album live. Laisser des cris de délire réalistes entre chaque morceau. Faire de petites annonces parlées, etc. Sa seule phrase, « Thank you very much, good night », en dit plus long que tous les discours. Que l'on ne se méprenne point : seule la musique compte.

Elle est incroyable, cette musique, toujours bluesy (qu'il joue « Rock Me Baby » ou des envolées lentes comme des chutes, « I Can't Wait Much Longer », « Daydream »). Il n'a même pas repris ses deux épopées les plus flamboyantes, « Bridge Of Sighs » et « A Tale Untold ». Il n'a même pas eu à jouer les pièces faciles, comme « The Fool And Me ». Et il a réussi ce que peu de gens peuvent se vanter d'avoir accompli : l'album live parfait. Écoutez le rageur « Lady Love », seul morceau ou le solo torturé s'abaisse jusqu'à devenir riff, et quel ! C'est « Little Bit Of Sympathy » qui marque le plus l'évolution de son art. En 72, il faisait un break zepelinien dans ce morceau. En 75, des gens osèrent encore parler de Jimi Hendrix. Que ceux là - et tous les autres - écoutent le « Sympathy » 76 : il est, je crois, trowerien. - PHILIPPE MANŒUVRE

GENESIS

A TRICK OF THE TAIL

CAS 6369 974 (dist. Phonogram)
Aussi longtemps que Peter Gabriel a fait partie de Genesis, il n'a cessé de nier le rôle de leader/âme du groupe que l'on tenait tant à lui attribuer. Les morceaux de Genesis ont toujours été signés par le groupe tout entier, beaucoup n'ont vu là qu'une sorte d'humilité de sa part visant à faire valoir l'unité et la cohésion des cinq membres. Tout le monde était persuadé néanmoins que Peter Gabriel écrivait la majeure partie des morceaux. Peter était trop différent des autres musiciens de Genesis, il était celui que l'on remarquait immédiatement car il possède un charisme irrésistible. Concentrés sur leurs instruments, les autres faisaient figure d'accompagnateurs de l'Ange qui évoluait sur la scène, seul acteur de l'un des plus



beaux shows que la rock-music ait jamais engendrés, tant il collait à la musique avec une perfection tendant vers le grandiose. En fait, Peter Gabriel a joué un rôle de catalyseur au sein de Genesis. De catalyseur et de poète, car il a bien voulu reconnaître qu'il écrivait la plus grande partie des textes. Les textes de Peter Gabriel étaient des contes, de longues histoires fantastiques qu'il vivait littéralement sur scène.

Aussi, à son départ de Genesis, les interrogations se sont multipliées sur l'avenir du groupe. Pour beaucoup, le départ de Gabriel signifiait purement et simplement la fin de Genesis. On a frémi à l'annonce du désir de Genesis de poursuivre son chemin, cru à une manœuvre suicidaire.

Mais Genesis savait ce qu'il faisait, a eu confiance en ses possibilités et s'est lancé dans une nouvelle vie. Deux grands problèmes se sont posés : le disque, pour la voix et les textes, et la scène, sur laquelle Peter Gabriel donnait à la musique une dimension supplémentaire - et pas la moindre. Steve Hackett, Phil Collins, Tony Banks et Michael Rutherford ont déjà résolu celui du disque. Après avoir auditionné nombre de chanteurs, ils se sont rendus à l'évidence : personne ne pouvait prétendre remplacer Peter Gabriel, si ce n'était l'un des membres du groupe. Phil Collins semblait le plus qualifié pour remplir cette fonction, tant sa voix est proche de celle de Peter. Un peu moins puissante tout de même, mais possédant le même timbre, des intonations identiques et une aussi grande mobilité. Phil Collins identifie vraiment sa voix à celle de celui qui semble avoir été son maître en la matière. Jusqu'à quel point la modifie-t-il pour imiter Peter ? Cela n'a guère d'importance, puisqu'il y réussit aussi bien. « A Trick Of The Tail » est donc un vrai disque de Genesis, pas un sous-produit destiné seulement à exploiter l'impact commercial soudainement acquis après l'enregistrement de « Selling England By The Pound ». Musicalement, l'album se situe à mi-chemin entre « The Lamb Lies Down On Broadway » et « Selling En-

gland... ». Un savant dosage entre la puissance de l'un, héritée de la dernière tournée américaine qui influença si fortement « The Lamb... » et la poésie plus calme de l'autre. Le difficile obstacle de la scène reste malheureusement toujours à surmonter. Comment remplacer ce lutin diabolique qui jaillissait, le micro à la main, concentrant tout Genesis sur sa personne, focalisant l'attention du public ? Chanter à la manière de Gabriel et jouer de la batterie comme Phil Collins le fait, voilà deux tâches trop complexes pour être abordées simultanément par un seul homme. Ce n'est possible qu'en studio, où les enregistrements peuvent être effectués successivement. Phil Collins s'étant avéré être le seul chanteur possible pour Genesis, le groupe est maintenant en quête d'un nouveau batteur. Il étudie également le moyen de pallier le moins maladroitement l'absence du jeu, plus théâtral que scénique, de Peter Gabriel. Light-shows ou autres, la solution n'est pas encore définie.

Mais faisons confiance aux musiciens de Genesis. L'intelligence avec laquelle ils ont déjà fait face au départ de Gabriel en dit long sur leurs possibilités. A peine se rend-t-on compte de la légère infériorité des textes, plus disparates que par le passé. Pour le reste, Genesis n'en finira jamais de poursuivre son cheminement vers LA musique, celle qui conduit imperceptiblement à l'extase. - REGIS LOGIVIERE.

CAT STEVENS

NUMBERS

Island 9299 873 (distr. Phonogram).

Cat Stevens, sans détours, s'offre à nous comme musicien, producteur-dessinateur et « penseur ». Il est plus difficile de juger de la réussite philosophique de cet album, mais assurément, sur le plan musical, cette réussite est très grande. Les promesses de « Buddha And The Chocolate Box » sont tenues, et les lourdeurs de ce précédent album absentes ici. Cat Stevens a apparemment atteint un stade où il peut faire le choix, et ne retenir de son style antérieur que ce qui lui tient le plus à cœur - la poésie de certains mots, le jeu des accents (« ...guillotine/lingering », ou bien l'accent inversé sur « nothing » dans « Jzero »), un